

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 34 (2010)

Artikel: Une rénovation originale à Berlincourt
Autor: Babey, Marcellin / Bron, Luc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064514>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une rénovation originale à Berlincourt



La maison Borruat vue du bout du pont (photo: Luc Bron).

Berlincourt est le lieu d'un de mes plus anciens souvenirs. On y trouvait une petite école primaire où ma maman enseignait la couture à quelques grandes filles. Comme j'étais trop jeune pour aller à l'école enfantine, elle m'emmenait à ses cours et m'installait au fond de la classe, m'occupant à

faire un «tricotin». Le fil que je devais tricoter, sur ma bobine équipée de quatre clous, était constitué de brins de laine de diverses couleurs qu'elle me nouait bout à bout. Tout en m'appliquant à tourner autour des quatre clous avec mon aiguille, j'attendais fébrilement l'apparition, sous la bobine,

du changement de couleur de mon tricotin, tout en essayant de déchiffrer les mots mystérieux inscrits au tableau noir: le sin-gu-lier, le plu-riel. Qu'est-ce que ça pouvait bien être que ces choses-là?

Il n'a pas tellement changé, depuis les années soixante, le mignon petit

hameau blotti à l'ombre du Jolimont, à la sortie de la cluse de la Sorne. Cette colérique rivière y actionnait un important moulin, dont les divers bâtiments s'étirent toujours sur sa rive droite, au pied de la grande montagne de Frénois. En face du moulin, juste de l'autre côté du petit pont, se trouve une maison qui vient de faire l'objet d'une rénovation. Une rénovation... originale.

Un pont et un vieux moulin

Le 11 mars 1769, Son Altesse le prince-évêque de Bâle ordonnait, depuis sa résidence de Porrentruy, un «renouvellement des fiefs» de l'abbaye de Bellelay. Le géomètre Citherlé était mandaté pour faire le tour de tous les biens fonciers de l'abbaye et les cartographier, en précisant les superficies et le statut fiscal de chaque parcelle. Début novembre 1773, ce géomètre faisait son apparition à Berlincourt pour dresser le plan du moulin, «fief mouvant de la vénérable abbaye de Bellelay». La rivière était déjà, probablement depuis longtemps, aménagée en canal de dérivation, écluse, trop plein et canal de vidange. Il y avait quatre roues actionnant des meules et un foulon.

Juste en dessous de ce moulin, un pont de pierre le relie aux autres maisons de Berlincourt par-dessus la Sor-



Le moulin de Berlincourt en 1773, source: Archives de l'Etat de Berne, AA IV 322. On voit l'écluse, les 4 roues. En A: le moulin; en B: le foulon. La maison Borruat se trouve vers l'emplacement du mot «village».

ne. Le pont actuel remonte à 1865. En 1893, on lui rajouta un grand crucifix en fonte, signe de son importance comme point de passage de trafic. Immédiatement après avoir franchi ce pont, unique possibilité de passer la rivière dans ce secteur, on tombe, à gauche, sur une habitation paysanne, entourée d'un jardin et d'un verger qui longent le cours d'eau. Plus élevé,

le moulin domine le tout, sur l'autre rive, de ses masses imposantes.

La maison près du pont

Le premier plan cadastral de Berlincourt dont nous disposons remonte à 1821. Celui-ci montre davantage de constructions que nous n'en voyons aujourd'hui. En le comparant attenti-



Berlincourt en 1821, source: AEB AA IV 630, Extrait de la minute de la feuille Berlincourt de l'Atlas parcellaire de Bassecourt (un peu avant 1821). En bas à gauche, le pont sur la Sorne.

vement avec le cadastre actuel, on est étonné de constater que les maisons d'aujourd'hui ne correspondent pas! Quant à l'aspect concret de tous ces bâtiments dessinés sur le plan ci-dessus, nous ne le connaissons donc jamais.

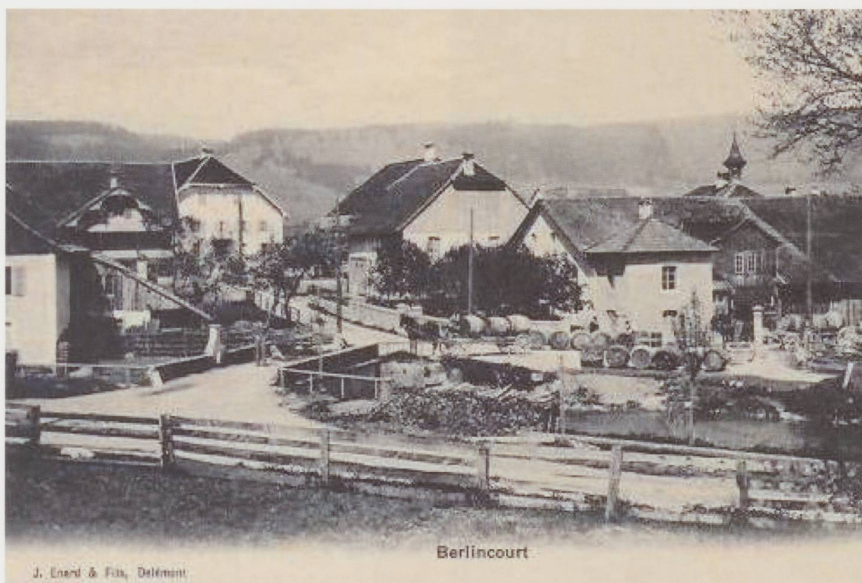
En 1821, touchant le pont lui-même, on trouvait, à gauche, en entrant à Berlincourt depuis Bassecourt,

une petite bâtisse étroite (N° 18) qui pouvait être une forge. Juste après, nous avions deux maisons paysannes, l'une derrière l'autre, reliées par une petite dépendance (N°s 16, 17, 18). Rien n'en subsiste. La maison Borruat remplace ce groupe disparu. Seule la maison N° 15, sise au-dessus, au bord de la grand-route actuelle, a franchi ces deux siècles.

Cette maison Borruat offre un beau grand volume sur deux niveaux, avec une toiture à forte pente, possédant, côté rivière, une demi-croupe et côté village, une croupe complète. Contredisant l'habitude d'ouvrir la maison sur la rue, celle-ci étonne, en offrant au visiteur, du seul côté permettant l'accès à la voirie, une façade tout à fait borgne.

Le logement se développait en effet côté rivière, en pignon, où sont rassemblées toutes les ouvertures. Comment l'expliquer? La rivière, à cet endroit, n'est qu'un torrent et ne fut jamais par elle-même une voie de circulation. Mais la route qui mène à Bassecourt, au chef-lieu, passe le pont et longe ensuite la rivière sur sa rive droite. Passage obligé, le pont était donc évidemment l'endroit à surveiller: ce que permettaient les cinq fenêtres du logement. Par ailleurs, en face de ces fenêtres, se trouve, tout proche, le moulin, autre lieu fort animé, et notre maison pouvait avoir eu, à sa construction, une relation organique avec les meuniers de Berlincourt. Il est vrai, enfin, que la rue est au nord de la maison.

L'édifice comprenait primitivement, d'un pignon à l'autre, sous un seul grand toit, trois parties. Côté rivière: le logement, de deux travées de largeur sur deux niveaux de hauteur, avec toutes ses fenêtres à l'est. Au milieu: la grange, de deux travées aussi;



Berlincourt dans les années 1920. Tout à gauche, la maison Borruat.

enfin, côté village: une travée d'écurie, avec le fenil au-dessus.

Nous ne sommes donc pas dans le cas de figure rencontré à Péry¹, à savoir une maison patriarcale restée dans la même famille pendant trois siècles. Si, jusqu'en 1930, l'histoire de la maison Borruat reste à écrire, depuis cette date au moins, divers propriétaires se sont succédé: on y trouve d'abord des Beuchat, puis des Cuenin, descendus des Franches-Montagnes, des Schlücht, et un Mertenat, marchand de vin, comme le laisse entrevoir la carte postale ci-dessus.

Premier chantier

Récemment, la maison fut rachetée par une association porteuse d'un projet d'accueil de groupes en milieu

rural. Des plans furent réalisés, le permis obtenu, et les travaux commencèrent... par un vidage intégral du bâtiment! Voilà certes une méthode que nous ne recommandons guère aux amis du patrimoine. Ces travaux en restèrent d'ailleurs là.

Arrêtons-nous un instant sur cette question. Le patrimoine n'est pas constitué que d'un aspect extérieur. Il comporte tout un art de vivre lié à des dispositions intérieures régionales spécifiques, à des matériaux, des techniques, un style, une atmosphère. Certaines villes, comme Berne et Genève, n'ont aujourd'hui plus que les yeux pour pleurer la disparition d'une bonne partie de l'ossature interne des maisons médiévales de leur centre ancien. Il n'y a plus qu'une apparence. Certes, les façades sur rue ont été majoritairement épargnées, mais, derriè-

re, tout le reste a été détruit à la pelleuse...

Il y a plus. Si une maison ancienne doit disparaître, il ne faut pas la démolir, mais la déconstruire. On échafaudé et on démonte en récupérant tous les matériaux.

Les petits bois serviront au chauffage; les gros, stockés à l'abri, seront réutilisés pour réaliser des éléments de baies, d'agencements intérieurs, d'escaliers etc. Les tuiles ont nécessité pour leur cuisson beaucoup d'énergie. C'est d'ailleurs pour cela qu'elles étaient si chères. Celles qui sont abîmées seront concassées et fourniront un excellent matériau de drainage ou de surfacage pour les chemins ruraux. Les bonnes se stockent indéfiniment, et par définition à l'air libre, en vue d'une réutilisation; on peut aussi les vendre. Chacune des pierres mureuses possède un parement, presque toujours taillé de main d'homme; des milliers d'heures de travail que nous chargeons comme du déchet sur des camions! Et les gravats? Lorsque j'interviens sur un mur ou un sol ancien, je récupère précieusement ce mélange poussiéreux fait d'argile, de sable fin, de chaux, dans des proportions variables. Il est damé et passé dans un tamis fin², puis stocké au sec. Avec cette humble et séculaire poussière beige, puante, quand on la travaille, l'urine de rat fruitier, on réalise (ajouter $\frac{1}{3}$ de chaux aérienne, malaxer longtemps)

des enduits fins, couleur terre d'ombre, d'une admirable souplesse, chaleureux, hygro-régulateurs. La couleur de la terre du pays, tout simplement. Bilan? Une leçon d'observation du patrimoine, plein de matériaux gratuits, peu de bruit et zéro facture de machines et de transports. Sur le plan économique, nous avons, dans la situation actuelle, beaucoup à apprendre du mode de vie de nos lointains prédécesseurs, qui étaient immergés dans le «développement durable». Trier, réemployer et recycler sont des gestes de civilisation. Démolir, jeter et tout mélanger sont une impasse économique et culturelle. Fin de la parenthèse.

Un deuxième chantier

Quoi qu'il en soit, il fallait du courage pour reprendre, suite à l'abandon du projet de gîte, une construction formée essentiellement d'un toit appuyé sur quelques murs et sur des chandelles, qui étaient tant bien que mal ce château branlant. Et ce courage, il s'est trouvé une jeune famille du pays pour l'avoir, la famille de Régis Borruat.

Heureusement, cette famille est bien entourée: le parrain est ingénieur³, et on connaît deux architectes, père et fils. Tous vont s'emballer pour ce sauvetage insolite. La réhabilitation de la maison Borruat (qui mérite



La charpente suspendue en attendant la rénovation des murs (photo: Luc Bron).



La façade ouest avant...

aujourd'hui d'être ainsi baptisée vu sa métamorphose) a commencé par une grande réflexion. Une réflexion d'architecte. En effet, tout architecte normalement constitué ne pouvait manquer de voir, dans le vide intersidéral régnant dans la ruine, une occasion d'exprimer sa créativité. On se mit donc à imaginer.

Des orientations radicales, signées et dessinées par Luc Bron, furent la

conclusion de cette période de planification. On peut les résumer en dix points comme suit :

- pas de reconstitution de l'intérieur détruit dans sa disposition primitive ;
- pas d'aménagement du comble pour l'habitation, toiture laissée en l'état ;
- pas de réinstallation des anciennes fonctions rurales (grange, écurie,

remise), un choix lié entre autres à l'activité professionnelle des nouveaux propriétaires ;

- conservation des anciens murs porteurs du logement ;
- aucune annexe, même le garage à voitures étant intégré dans le volume ;
- simplification du volume extérieur par la suppression d'appentis tardifs ; volumétrie simple et sobre ;



... et après rénovation (photos: Luc Bron).

– aménagement intérieur sans aucune référence à la ruralité;

– niveaux décalés entre d'une part l'ancien logement et d'autre part l'ancien rural converti en logement;

– choix du béton armé pour la construction des soubassements, du demi-sous-sol et du refend portant l'étage du logement;

– chauffage des deux niveaux complets, mais sans combustion.

Un chantier rapide

Ces décisions prises, le chantier commençait en mai 2006 par les déblais et une délicate reprise en mains de la charpente, en sous-œuvre, car il fallait démolir les anciennes parois de bois du rural, d'ailleurs ruinées, pour permettre la réalisation des fondations de béton.

Les travaux proprement dits furent menés tambour battant jusqu'à la fin

de l'été 2006, pour le gros œuvre en tout cas. Au niveau du sol, le travail ressemblait à la construction d'un pavillon neuf, avec quelques difficultés spécifiques: un toit suspendu sur des chevalets enjambant les futurs appuis en construction⁴, et le raccord avec les maçonneries de pierre subsistantes. Enfin, la remise d'équerre de divers désordres dans la charpente, en tirant par-ci et soulevant par-là, délicats remaniements de structure qui furent

réalisés avec beaucoup de finesse et de compétence par le charpentier Virgile Chételat et ses fils.

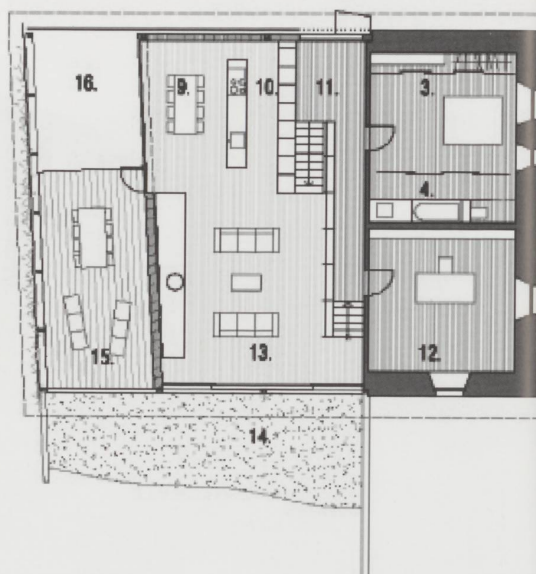
L'ancien logement, côté rivière, a gardé ses vieux murs. Ils ont été recrépis et blanchis. Si nous déplorons la dureté des enduits qui continuent d'être utilisés dans le Jura, il faut louer ici la touche délicate que constituent les faux chaînages ocrés.

La ville à la campagne

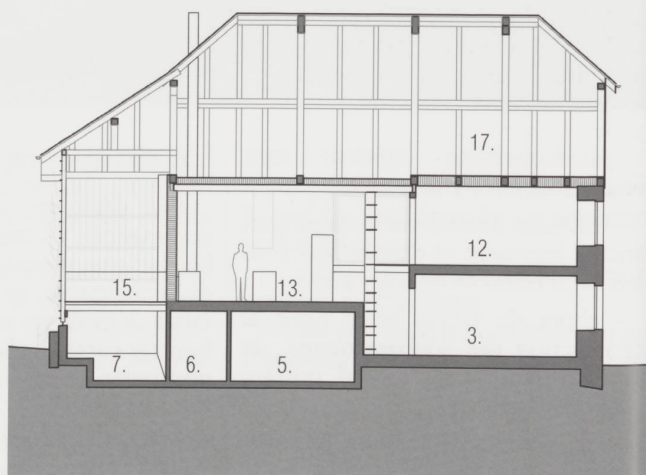
Le nouveau logement occupe l'emplacement de l'ancien, mais a également envahi la partie autrefois agricole. Les circulations, d'une partie à l'autre, s'opèrent au moyen d'une galerie transversale centrale, au bout de laquelle de courts escaliers permettent le franchissement des demi-étages.

L'aménagement de ce vaste logement moderne ne fait aucune place à l'évocation du monde rural. Un choix clair et net, celui d'établir un *loft* urbain en pleine campagne. Seule la volumétrie extérieure rappelle en fait l'ancienne maison, et sur trois côtés seulement puisque, à l'ouest, la façade n'est constituée que par une structure ajourée de bois, derrière laquelle se trouvent, à l'air libre mais couvertes, l'entrée du garage et la véranda. Cette structure légère, sur poteaux verticaux, est appelée à devenir paroi végétale, tout en laissant pénétrer suffi-

Plan de l'étage, arch. Luc Bron.
Légende : 3, chambre; 9, salle à manger; 10, cuisine américaine; 11, hall d'entrée et galerie d'accès; 12, bureau; 13, séjour; 14, terrasse; 15, mezzanine; 16, entrée de garage.



Plan de coupe vu du sud, arch. Luc Bron.
Légende : 3, chambre; 5, buanderie; 6, cave; 7, garage; 12, bureau; 13, salon; 15, terrasse couverte; 17, combles.





Le living avec la terrasse au sud (photo : Luc Bron).

samment la lumière du soir dans le *living*. Au sud, la baie vitrée est articulée par deux poteaux en sapin, sans aisseliers, qui soutiennent le toit.

Le vaste *living-room*, transversal, cumule les fonctions de cuisine, de réfectoire, de séjour et de réception. Il est vitré sur deux côtés, totalement au sud et partiellement à l'ouest. En belle saison, le logement s'ouvre sur la terrasse ensoleillée au sud et la véranda à l'ouest, deux aises bien agréables. En hiver, il se replie derrière l'espace chauffé et largement vitré.

Ce *living* est plafonné, à bonne hauteur⁵, par un plafond à solives étroites et serrées, du plus bel effet. Il est chauffable, en appoint, par l'unique calorifère à combustion, un insert placé au milieu du mur ouest. La ruralité a été ici totalement gommée. Les

matériaux industriels prédominent. Le béton brut, peint en rouge, du mur de refend ferme tout le côté est, atténué toutefois par la paroi-bibliothèque qui longe la galerie. Cette étagère est réalisée, elle, en panneaux de coffrage ! La cuisine américaine est ultramoderne et ne cherche aucunement à perpétuer le souvenir de nos antiques cuisines voûtées. Placée au beau milieu de la pièce, elle n'est plus un laboratoire culinaire isolé, mais permet de préparer le repas tout en surveillant les enfants ou en entretenant la conversation.

Sous ce *living* se trouvent les locaux techniques : chaufferie, buanderie, garage. Au-dessus règne le comble froid, conservé inchangé, système qui fait depuis des siècles le tampon thermique de base de nos maisons.

Une brève histoire du béton en voile mince

En 1817, l'ingénieur Vicat inventait un liant hydraulique à base de silicates de calcium, qui deviendra le « ciment Portland »⁶. En 1899, François Hennebique construisait en France le premier ouvrage de béton armé, en l'occurrence un pont. Dès les années suivantes, on se risque à construire, dans les grandes villes, des immeubles d'habitation en béton. En 1922, Auguste Perret mettait en chantier l'église du Raincy, dans la région parisienne.

Après la Deuxième Guerre, le béton débarque dans notre région. En 1955, La chapelle de Ronchamp (Le Corbusier) est inaugurée. Parallèlement, Jeanne Bueche introduit aussi le voile mince de béton dans le Jura même (1950, chapelle de Montcroix à Delémont, inspirée de l'église du Raincy). Par son utilisation dans la construction d'églises, ce matériau se trouve sacralisé, ce qui a certainement beaucoup contribué à lui conférer ses lettres de noblesse.

Quoi qu'il en soit, ce nouveau mode de construction se répand comme une traînée de poudre et dans le monde entier. Dès 1960, on s'en sert également dans l'habitation individuelle⁷, et non plus seulement pour les dalles porteuses, mais également en paroi verticale. Universellement adopté

dans les pays méditerranéens, il est propagé par les maçons italiens, portugais, dont il devient la technologie de base.

Cette propagation s'appuie sur des déclarations à caractère idéologique. Le Corbusier répand partout, dans ses livres et conférences, l'idée que le béton est le seul matériau de construction solide et durable. Une idée qui va s'accrocher durablement dans l'esprit des paysans et des artisans, encore propagée par les conseillers agricoles et par le lobby qui s'est rapidement développé autour de cette technique: granulats, cimenteries, ingénierie.

La fin du béton-roi

Voire. Il ne faut pas longtemps pour que les maladies et défauts intrinsèques du béton ne se révèlent à travers toute la planète. Les fers, de qualité variable, se corrodent. La pâte elle-même se désagrège suite à de mauvais dosages granulométriques, hydriques, à l'usage de matériaux inadéquats ou corrompus. L'église du Raincy, citée ci-dessus, et monument historique depuis 1966, subit, à partir de 1990⁸, une nécessaire et coûteuse rénovation, qui dure dix fois le temps mis en 1922 à la construire.

Par ailleurs, les tremblements de terre révèlent la dramatique rigidité de ces matériaux, et les changements climatiques ses piètres qualités isolantes. La raideur glacée des voiles de

béton coffré rend toute adaptation ou transformation coûteuse et bruyante, souvent inenvisageable. La démolition des ouvrages en béton est l'affaire d'entreprises spécialisées. Les erreurs de conception ont des conséquences dramatiques: en Suisse alémanique, le plafond d'une piscine s'écroule subitement; dans le canton de Neuchâtel, un pont autoroutier se couche sur le côté.

L'environnement paie aussi son tribut: camionnage à tout-va, creusement de carrières alluvionnaires modifiant les nappes phréatiques et ravageant le lit majeur et les biotopes des cours d'eau, fumées des cimenteries... La toxicité potentielle du matériau se révèle aussi peu à peu: les cimenteries sont chauffées par les combustibles les plus divers, pas toujours avouables, et leurs cendres incorporées au klinker...

Congé

L'âge d'or du voile de béton prend fin avec le franchissement du pic pétrolier. Partout dans le monde, cette technologie est remise en cause, pour l'habitat individuel en tout cas. Lentement, mais sûrement, on se dirige vers une conception de l'habitat moderne basée sur la douceur et l'écologie. En retournant, mutatis mutandis, aux choix de nos ancêtres. Les matériaux phares de la construction comme de la rénovation actuels sont la

terre cuite, le bois, la chaux⁹, le plâtre¹⁰, la terre (pisé, torchis, enduits), le chanvre, voire la paille.

Il s'agit probablement d'une tendance lourde: l'usage des matériaux issus de l'industrie moderne (parpaings, béton coffré, structures métalliques, placoplâtre, panneaux de particules, etc.) commence à s'amoindrir, pour des raisons tant économiques qu'écologiques. On leur reproche des défauts techniques (isolation, vieillissement, composants toxiques), un aspect glacé, une fabrication polluante, un système de production centralisé avec beaucoup de transports de plus en plus coûteux...

C'est, peut-être, le grand retour des matériaux de proximité et de la simplicité technique.

En recourant, en 2006, au voile de béton dans un habitat domestique, les architectes de la maison Borruat de Berlincourt ont fait un choix que nous qualifions, pour ces raisons, de passéiste.

Etrange association de ruralité et d'urbanité, d'une modernité passéiste insérée dans un volume traditionnel, la confortable maison d'Elise et Régis Borruat se tient, comme notre époque, à la charnière des mondes.

Merci à Basile Stadelmann, Luc et André Bron, Elise et Régis Borruat et, last but not least, Monique Lopinat.

Marcellin Babey, Donzy-le-Pertuis

Le mot de l'architecte

Depuis le XIX^e siècle, les modes de vie, les exigences de confort et, surtout, les fonctions des bâtiments ont considérablement changé. Ces aspects doivent être pris en compte lors de rénovations de bâtiments anciens. On peut toutefois les mettre entre parenthèses dans le cadre d'un bâtiment bien conservé permettant une rénovation douce. En revanche, effectuer une reconstitution identique de bâtiments partiellement ou totalement démolis n'est pas concevable. Ce qui était précisément le cas de la maison Borruat, entièrement vidée par ses anciens propriétaires.

Le bâtiment avait été construit sur le schéma traditionnel des exploitations agricoles de l'époque. Il était divisé en différents secteurs fonctionnels : l'habitation, l'écurie et la grange. Chacun était bâti en fonction des connaissances d'alors, avec les matériaux à disposition sur place et répondant au mieux aux exigences induites par leur exploitation. Les façades de la partie dédiée à l'habitation n'avaient pas subi de transformation. En revanche, le rural avait été agrandi successivement.

J'avais pour mandat de transformer cet ancien rural en une habitation répondant aux nécessités de

confort actuel tout en respectant la structure existante du bâtiment. Il est apparu assez rapidement que les parties de bâtiment très différenciées s'adaptaient bien au programme convenu :

- l'ancienne habitation, avec ses épais murs de pierre et par conséquent ces « petites fenêtres », accueilleraient les chambres et les locaux sanitaires ;

- les écuries seraient remplacées par les locaux techniques et la cave ;

- la grange, avec sa structure en bois, pourrait accueillir un grand séjour abondamment vitré et orienté sur la rivière.

J'envisageais de supprimer toutes les annexes afin de redonner son volume initial au bâtiment. Au final, seules deux annexes latérales ont été démolies alors que le prolongement de la grange a été maintenu pour y loger une terrasse couverte et un garage.

Les combles n'ont pas été utilisés ; ceci a permis d'économiser la pose d'une sous-toiture et de créer un volume ventilé qui évite la surchauffe des locaux habités en été.

Le bâtiment a été entièrement isolé. Sa conception n'a pas fondamentalement changé. L'ancien mur de pierre séparant le rural de la partie habitable a été remplacé, au même

endroit, par un mur en béton, moins onéreux. Les murs de l'ancienne grange restent constitués d'une structure en bois, désormais isolée. Tous ces travaux ont été réalisés avec des matériaux de construction et des techniques contemporaines pour des raisons économiques.

Cet ancien rural, relativement petit pour ce genre d'édifice, est adapté pour une famille. Dans de nombreux bâtiments de ce type, les granges et écuries ne sont plus utilisées. Ces grands volumes se prêtent pourtant bien à l'habitation. Leur rénovation plus systématique permettrait de densifier les centres anciens et de diminuer l'expansion des quartiers périphériques.

Luc Bron, architecte



A la suite du salon, la cuisine américaine bien éclairée (photo: Luc Bron).

Notes

¹ Marcellin Babey, «La maison Criblez-Bessire à Péry», in *L'Hôté* N°30, 2006, p 87.

² Bonjour le dos!

³ M. Michel Salamin, de Sierre.

⁴ Mais qui protégeait le chantier.

⁵ Un étage et demi en fait.

⁶ Nommé ainsi à cause de sa couleur.

⁷ Le Corbusier ayant ouvert la voie dans ce domaine aussi.

⁸ 70 ans seulement après sa construction.

⁹ La chaux est un hydroxyde de calcium, et non un silicate.

¹⁰ Le plâtre est un sulfate de calcium, et non un silicate.